

*Par M. Edgar :*

Q. Vous croyez avoir détruit toutes les lettres de Sir Hector Langevin et pas celles de votre frère ?—R. Chaque année. Je n'ai jamais gardé aucune lettre d'aucun homme public.

Q. Sans aucun doute vous avez détruit celles de Sir Hector ?—R. Sans aucun doute, chaque année.

Q. Vous n'avez jamais fait un dossier de celles-là ?—R. Toutes mes lettres privées que je recevais étaient toujours mises dans ma poche.

Q. N'avez-vous jamais fait un dossier des lettres de Sir Hector ?—R. Jamais.

Q. Sur reçu vous les détruisiez immédiatement ou—R. Quand l'affaire à laquelle elles se rapportaient avait été terminé.

Q. Dans l'intervalle vous les gardiez dans votre poche ?—R. Oui, je ne les ai jamais laissées exposées à la curiosité des indiscrets—je me suis toujours fait un devoir de respecter ce qui était d'un caractère privé.

Q. Naturellement, toute cette correspondance était d'un caractère privé ?—R. Pas toujours.

Q. Mais alors où est-elle cette correspondance avec Sir Hector qui n'était pas privée ?—R. Je l'ai détruite comme l'autre.

*Par M. Adams :*

Q. J'ai cru comprendre que vous aviez une correspondance privée très limitée ?—R. Très limitée.

*Par M. Edgar :*

Q. Vous l'avez vu souvent ?—R. Oh oui, très souvent.

*Par M. Davies :*

Q. Je veux vous en demander plus long à propos des lettres reçues de Sir Hector Langevin et qui n'étaient pas personnelles. Vous n'avez pas détruit ses lettres officielles ? Où sont-elles ?—R. Je les ai détruites chaque année.

Q. Tout ce qui vous venait de Sir Hector ?—R. Je détruisais chaque année tout ce qui se rapportait aux affaires que je croyais terminées.

*Par M. Adams :*

Q. Et cela, non seulement pour Sir Hector Langevin, mais pour n'importe qui, et surtout pour les lettres privées ?—R. Oui, surtout les lettres privées.

*Par M. Edgar :*

Q. De sorte que, maintenant, vous n'avez pas un mot de la main de Sir Hector ?—R. Rien du tout.

*Par M. Adams :*

Q. Vous n'avez pas fait de distinction dans la correspondance que vous avez ainsi détruite ?—R. Non, aucune.

*Par M. Geoffrion :*

Q. Je vois que le 28 mai 1888 (page 209 de la preuve) Michael Connolly écrit une lettre à Murphy dans laquelle il dit : " J'ai écrit une lettre à M. McGreevy, il y a quelques jours, lui parlant à propos de Trutch." Si vous avez reçu pareille lettre est-ce que vous l'auriez détruite ?—R. Je n'en ai aucune souvenance, aucun souvenir quelconque.

*Par M. Davies :*

Q. Gardiez-vous une presse à copier les lettres. Gardiez-vous un livre ?—R. Je n'ai eu rien de ces choses depuis que j'ai quitté le chemin de fer du Nord. En ce qui concerne cela je n'ai eu aucune affaire avec ces choses depuis ce temps-là.

Q. Et vous ne gardiez aucune copie de vos lettres prises à la presse ?—R. Je ne gardais aucune copie de vos lettres prises à la presse.